

NOTES DE LECTURE

Rodolphe GHIGLIONE et Patrick CHARAUDEAU (coord.), *Paroles en images. Images de paroles. Trois talk-shows européens*, Paris, Didier Érudition, coll. "Langages, discours et sociétés", n° 9, 1999, 222 pages.

Souvent considérée comme le moyen, simple, de restituer la parole à ceux qui en seraient privés, la télévision participe de la démocratie moderne à laquelle le talk-show, formule de parole démocratisée, apporte sa contribution. C'est à partir de cette hypothèse que *Paroles en images. Images en paroles* entame sa réflexion. Si le talk-show européen agit comme représentation du mythe typiquement occidental de la démocratie directe, en va-t-il partout de même, se conforme-t-il « aux mécanismes "universaux" ou bien est-il tributaire de la place symbolique que chaque société attribue à la parole ? ». Une façon d'aborder la difficile question du genre transgressant les frontières culturelles sous l'angle particulier de son interprétation symbolique... Certes, le travail de comparaison entrepris à l'initiative de deux équipes de recherche françaises (Groupe de Recherche sur la Parole de Paris VIII et Centre d'Analyse du Discours de Paris XIII) et issu de la collaboration de deux autres groupes de chercheurs européens, soit une équipe espagnole de l'Université autonome de Barcelone et une équipe italienne de l'Université de Bari, pose les règles du genre. Mais il procède aussi à la mise en évidence de la façon dont ce genre, identifié par des caractéristiques précises et récurrentes comme la mise en spectacle de la parole, la présence de témoins citoyens ordinaires, le choix de sujets traitant de problèmes de société, le rôle de l'animateur archétype et "maître de parole"... , suit des variations spécifiques, relatives, en l'occurrence, aux modes de représentation de la démocratie. Sur base d'une même méthode d'analyse du discours qui n'est pas sans rappeler –et pour cause– la rigoureuse et impressionnante étude menée sur *Apostrophes* (P. CHARAUDEAU (éd.), *La télévision. Les débats culturels. "Apostrophes"*, Paris, Didier Érudition, 1992), une méthode agrémentée d'une nécessaire analyse d'image, les différentes équipes exposent au cas par cas le fonctionnement de "leurs"

émissions, choisies parce que leurs dispositifs et leurs projets communicationnels répondaient à la problématique développée et parce qu'elles occupaient une place de choix dans l'espace public de leur pays respectif. Nonobstant les questions de représentativité et de l'impossibilité d'une éventuelle généralisation posées par le corpus, il apparaît ainsi rapidement qu'au-delà d'un même nom donné à la chose, les talk-shows analysés se caractérisent par des déclinaisons spécifiques. Comme si l'ouvrage se devait d'imposer comme évidence un sentiment perceptible à l'entame de la réflexion proposée : le parallèle forcé entre trois talk-shows géographiquement, structurellement et conceptuellement différents (*Ciel mon mardi !* pour la France, le *Maurizio Constanzo show* pour l'Italie et *La Vida en un Xip* pour l'Espagne) pouvait-il conduire à un autre constat que celui de la dissemblance ?

Mais cette remarque, certes un peu naïve, perd toute pertinence au fil de la lecture. Si le talk-show a la fonction d'offrir aux téléspectateurs un mythe, « celui de la démocratie directe, supposée être le substitut heureux de cette réalité insatisfaisante que constitue la démocratie représentative », il le décline en de multiples approches, construites par l'organisation de la parole (jeux d'interlocution, jeux de face, jeux référentiels) et par la mise en scène visuelle (agencements scénographiques, organisation de la représentation filmique). De la « démocratie fondée sur l'interaction conflictuelle entre les hommes et l'opposition leurs opinions » (*Ciel mon mardi !*) à celle fondée « sur l'interaction coopérative entre les hommes et les jeux de questionnements/réponses qui construisent leurs réels » (*La Vida en un Xip*) en passant par celle fondée sur « l'interaction consensuelle entre les hommes et l'accumulation de leur diversité » (*Maurizio Constanzo Show*), *Paroles en images...* démontre que les émissions élaborent leur propre modèle de représentation démocratique. Une représentation qui permet d'aborder raisonnablement la question de la (télé)démocratie du public dans une société dévaluant le politique.

Bâtie en deux parties, l'une consacrée à la réflexion, la méthode et l'exposé des analyses, l'autre au descriptif de ces dernières, l'étude déconcerte. Non pour une question de fond, mais plutôt pour des raisons de forme. Les trois chapitres de la première partie se succèdent de façon inégale, d'autant que l'exposé des recherches de chaque groupe s'impose par sa diversité. Il est vrai que n'était la nécessaire mise en route de la méthode et des différentes analyses opérées successivement, l'essentiel de l'ouvrage tient dans l'excellente conclusion intermédiaire de la première partie intitulée "Le débat médiatique et ses ancrage socio-culturels". Les auteurs y donnent tout le sens et la saveur de l'ouvrage. Mais tout n'est, en fin de compte, qu'une question de point de vue. Ainsi, si les "habitues" s'intéresseront vraisemblablement aux résultats de la comparaison, l'excellent ouvrage consacré à *Apostrophes* constituant la Bible en matière d'analyse du discours, les étudiants ou autres néophytes y trouveront davantage illustration d'une méthode de travail rigoureuse et efficace. Car l'ouvrage s'impose

avant tout par son aspect didactique et pratique. Ce qui n'exclut pas un intérêt certain pour l'hypothèse développée, qui trouverait certainement avantage à être élargie à d'autres émissions du genre...

Muriel HANOT

Gabriel THOVERON, *Le troisième âge du quatrième pouvoir. Où va la presse ?*, Bruxelles, Labor, coll. "Quartier libre", 1999, 96 pages.

Gabriel Thoveron a longtemps enseigné l'histoire de la presse à l'Université Libre de Bruxelles, en mêlant la rigueur historique et sociologique du chercheur à un engagement permanent pour une presse libre, engagée, osant afficher ses opinions. Le ton plus libre d'une collection qui s'affirme clairement comme un espace d'implication personnelle, lui permet de concilier ici ces deux exigences, en alliant informations précises sur l'histoire de la presse et convictions solidement ancrées.

Cet essai propose donc une histoire rapide de la presse écrite occidentale, laquelle va se fixer des objectifs différents selon les époques, identifiables en trois grandes évolutions. La presse fut d'abord le lieu du débat public, de la confrontation des opinions dans une société qui s'affranchit des systèmes monarchiques et autoritaires, comme l'a bien montré Habermas. Puis elle se transforme, au moment où elle s'industrialise et devient une entreprise commerciale, en un système producteur d'informations. Elle va aussi, dans le même mouvement, devenir plus accrocheuse par un travail graphique soigné et le développement de la photographie. Mais ces améliorations dans la présentation ouvrent la voie à ce que Thoveron appelle la presse du spectacle, qui accorde le primat à "l'infotainment", ce que notre défenseur de la rigueur journalistique condamne catégoriquement.

L'analyse n'est en effet jamais exempte de prises de positions fermes, ce qui fait le charme de cet essai. Cette évolution historique bien connue de la presse occidentale est ici mise en perspective de deux manières. D'abord parce que l'historien ne se cache pas derrière une pseudo-objectivité, mais assume ses choix de citoyen, revendiquant une presse de qualité, pluraliste, engagée, qui devrait davantage nous aider à penser plutôt qu'à consommer. Ensuite, parce qu'il entrelarde son parcours historique de citations d'époque, souvent plus parlantes qu'une longue analyse sociologique. Quand Balzac avance, dans *Les illusions perdues*, que "Tout journal est une boutique où l'on vend au public des paroles de la couleur dont il les veut (...). Un journal n'est plus fait pour éclairer, mais pour flatter les opinions", il semble anticiper de cent soixante ans des débats très vifs dans le milieu journalistique aujourd'hui. Ce qui n'empêche pas, heureusement, Gabriel

Thoveron, d'encore croire à la possible survie d'une presse de qualité, grâce à la critique permanente que certains journalistes doivent continuer à exercer sur leur propre fonctionnement. Et pour autant que le public maintienne aussi, de son côté, la pression, voire le combat, pour la survie d'une presse de qualité. Mais y aura-t-il encore un lecteur de journal dans la salle au XXI^e siècle ?

Marc LITS